



P.I.E. Peter Lang

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE COMMUNISTE EN BELGIQUE

Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan
(1944-1956)



LAURENCE VAN NUIJS



P.I.E. Peter Lang

LA CRITIQUE LITTÉRAIRE COMMUNISTE EN BELGIQUE

Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan
(1944-1956)



LAURENCE VAN NUIJS

Introduction

I. Objet

Le titre du présent ouvrage, *La Critique littéraire communiste en Belgique : Le Drapeau Rouge et De Rode Vaan (1944-1956)*, renvoie à son objet principal, à savoir les contributions sur la littérature dans les deux journaux quotidiens du PCB, au cours de l'immédiat après-guerre et des premières années de la guerre froide. L'intérêt pour cet objet participe d'une interrogation plus générale, concernant l'adaptation à un contexte national spécifique, en l'occurrence belge, d'un phénomène littéraire et politique international, celui, plus particulièrement, d'une esthétique littéraire communiste.

Comme Jean-Pierre A. Bernard l'indique dans son étude sur *Le Parti communiste français et la question littéraire*¹, le marxisme est une idéologie qui s'appréhende de façon globale et qui laisse peu de secteurs de l'activité humaine dans l'ombre. Dans l'œuvre de Karl Marx et de Friedrich Engels déjà, la question de la littérature est abordée, quoique de manière dispersée. La réflexion marxiste sur la littérature est prolongée par les protagonistes de la révolution d'octobre 1917, Vladimir Lénine et Léon Trotski, qui s'interrogent sur le rôle d'une littérature de parti et d'une littérature de classe au moment de l'avènement de la révolution prolétarienne. Des débats autour d'une « littérature prolétarienne » se poursuivent en URSS tout au long des décennies suivantes, mais la définition d'une véritable esthétique communiste date d'août 1934, lors du premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques à Moscou, au cours duquel Andreï Jdanov, le porte-parole de Staline, lance le « réalisme socialiste » pour doctrine esthétique officielle en URSS. Selon la formule alors consacrée, le réalisme socialiste exige de l'art et de la littérature une « représentation concrète de la réalité dans son développement révolutionnaire »². L'art et la littérature doivent distinguer nettement entre les héros positifs « révolutionnaires » et leurs pendants négatifs « bourgeois », la forme doit toujours être au service du

¹ Bernard, Jean-Pierre A., *Le Parti communiste français et la question littéraire 1921-1939*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1972.

² Discours prononcé par Andreï Jdanov lors du premier congrès de l'Union des écrivains soviétiques en août 1934, cité dans Verdès-Leroux, Jeannine, *Au Service du parti. Le Parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris, Fayard/Minuit, 1983, p. 271.

contenu, et le message transmis doit être celui de la défaite inéluctable du capitalisme et de l'avènement de la révolution prolétarienne, incarnée par l'URSS. L'art et la littérature ont pour fonction de contribuer à la prise de conscience révolutionnaire du prolétariat : « la vérité et le caractère historique concret de la représentation artistique doivent s'unir à la tâche de transformation idéologique et d'éducation des travailleurs dans l'esprit du socialisme »³.

Les débats autour d'une « littérature prolétarienne » et du « réalisme socialiste » ne préoccupent pas uniquement les dirigeants et les littérateurs soviétiques ; on les rencontre également au sein des partis communistes occidentaux, où ils sont adaptés aux situations locales et évoluent selon des modalités et des chronologies propres à ces partis. Dans ce domaine, le cas du PCF est sans aucun doute le plus connu et le plus documenté. Il a fait en 2002 l'objet d'un ouvrage de synthèse particulièrement sensible à la circulation internationale de la doctrine esthétique communiste et à son adaptation locale, *Le Réalisme socialiste en France*⁴. Une des périodes ayant retenu l'attention des chercheurs est celle de l'immédiat après-guerre et de la guerre froide. Au cours de cette période, le PCF se dote de structures (maisons d'édition, critiques, centres de formation) qui favorisent l'élaboration d'un véritable art de parti aux couleurs nationales, dont le cycle romanesque *Les Communistes* (1949-1951) de Louis Aragon et *Le Premier Choc* d'André Stil (prix Staline) ne constituent que quelques exemples. La valorisation de la « nation » française dans l'art du PCF prolonge directement la lutte politique qu'il mène pendant la guerre froide, suivant en cela les directives communistes internationales. Ainsi, en septembre 1947, lors de la conférence inaugurale du Kominform, la situation mondiale est définie comme étant celle d'un affrontement entre deux camps : le camp impérialiste des États-Unis d'un côté, et le camp socialiste, démocratique et pacifique de l'URSS de l'autre. Face à l'expansion américaine, les partis communistes occidentaux sont appelés à défendre l'indépendance nationale, et à mener cette lutte à la fois sur le plan politique et culturel. Ce « nationalisme » n'est pas pour autant un élément entièrement nouveau dans le discours communiste : il se retrouve également au cours de la période « antifasciste » des années 1930 et pendant l'Occupation, lorsque les communistes mènent une lutte patriotique contre l'ennemi nazi. Louis Aragon rappelle cette position dans son *Journal d'une poésie nationale* (1954). La poésie nationale qu'il préconise y est présentée comme « une nouvelle résistance », désormais non plus contre le fascisme, mais contre son continuateur direct : l'impérialisme américain.

³ *Ibidem*.

⁴ Aron, Paul, Matonti, Frédérique & Sapiro, Gisèle (dir.), *Sociétés et Représentations. (Le Réalisme socialiste en France)*, n° 15, 2002.

Il est généralement admis que le PCB, à l'instar du PCF, s'aligne à partir de 1947 sur les positions « anti-impérialistes » et « nationalistes » prônées à Moscou. Parallèlement, le parti s'intéresse dorénavant davantage à la culture, ce dont témoignent les propos de ses dirigeants lors de différents congrès culturels, ainsi que le développement de plusieurs initiatives artistiques et littéraires au sein du parti, telles que les productions théâtrales sous la direction du dramaturge Paul Meyer ou la parution d'une édition belge de l'hebdomadaire communiste français *Les Lettres françaises*. Cependant, si quelques travaux ont été consacrés au PCB et à la culture pendant ces années, la manière même dont s'articule la conception d'une culture « nationale » au sein du parti n'a pas encore été étudiée. Cette conception ne trouve pas son expression la plus manifeste dans la production culturelle et littéraire proprement dite du parti (romans, revues littéraires, traités esthétiques, pièces de théâtres, tableaux), qui reste très modeste par rapport à ce qui se passe en France à la même époque, mais s'articule par contre de manière exemplaire dans la presse quotidienne du parti. Celle-ci se compose de deux journaux, l'organe francophone *Le Drapeau Rouge* et l'organe néerlandophone *De Rode Vaan*. Tous deux reparaissent légalement à partir du mardi 5 septembre 1944 et paraissent ensemble pendant une brève période (le second est la version traduite du premier), pour se différencier davantage par la suite. Dès la fin de 1945, les deux journaux publient chacun une rubrique culturelle hebdomadaire. Ces pages culturelles constituent un corpus privilégié pour l'examen de l'importation de l'esthétique communiste en Belgique, et offrent par ailleurs la possibilité d'examiner comment se réalise concrètement, à la fois du côté francophone et du côté néerlandophone, la défense d'une culture « nationale » dans le cadre du durcissement idéologique de la guerre froide. C'est cet examen que nous entreprendrons dans le présent ouvrage, en nous appuyant sur une analyse méticuleuse des contributions des deux journaux consacrées à la « littérature nationale ».

II. Questionnement et périodisation

En prenant les contributions sur la littérature nationale dans les organes du parti pour objet d'étude, nous effectuons d'entrée de jeu un choix à l'intérieur de la problématique plus générale de l'adaptation au contexte belge de l'esthétique communiste au cours de l'immédiat après-guerre et du commencement de la guerre froide. Ainsi, s'il en sera certes question, nous n'aborderons pas de manière systématique la politique culturelle du PCB. Il en ira de même des trajectoires d'écrivains, d'artistes et d'intellectuels opérant dans la mouvance communiste, ainsi que des réseaux au sein desquels ceux-ci s'inscrivent. Une enquête historique à ce sujet reste à faire, dans laquelle devront être pris en

compte les correspondances et les témoignages de plusieurs acteurs communistes majeurs, les documents d'archives de la Commission culturelle et de la Commission « Intellectuels » du parti, et divers renseignements sur les initiatives culturelles organisées dans la sphère du parti (conférences, groupes d'étude, activités socioculturelles, librairies, maisons d'édition, etc.).

Notre propos est à la fois plus modeste et plus ciblé. Plus modeste, tout d'abord, au sens où l'analyse entreprise ici peut être vue comme un volet d'une telle enquête historique. Non seulement la critique littéraire communiste constitue une part substantielle de la production culturelle du parti, mais son analyse permet également de dégager d'autres composantes de cette production. Ainsi, à travers les comptes rendus relatifs à la littérature « nationale », apparaîtront un ensemble d'œuvres littéraires propres au sous-champ communiste, dont les auteurs sont en grande partie oubliés aujourd'hui : Charles-Louis Paron, David Scheinert, André Glaude, Ita Gassel et Charles Moisse du côté francophone, Mark Braet, Vic van Saarloos, Emmanuel Laureys (pseudonyme de Karel Ruys), Jozef Versou et Georges Van Acker du côté néerlandophone. De même, au fil de l'analyse, on observera la collaboration parallèle de plusieurs critiques du *Drapeau Rouge* et du *Rode Vaan* à d'autres périodiques littéraires, théoriques ou culturels, de longévité plus ou moins éphémère et entretenant des liens plus ou moins étroits avec le PCB, tels que l'édition belge des *Lettres françaises*, *Les Aubes*, *En Avant*, *Front*, *Debat* et *Voorpost*.

Notre propos est plus ciblé, ensuite, dans la mesure où la perspective adoptée interroge le corpus d'une manière spécifique. Nous portons notre attention principalement sur des phénomènes de discours, analysés en interaction avec leur contexte sociohistorique. Nous nous intéressons en particulier à trois dimensions du discours critique communiste : 1. la manière dont s'articule une conception « hétéronome » de la littérature (c'est-à-dire fondée sur l'idée que la littérature n'est pas un phénomène autosuffisant, mais doit, au contraire, servir une cause ou un idéal qui la dépasse) et l'interaction dans ce type de discours des normes idéologiques et esthétiques ; 2. la mise en place d'un canon littéraire « national » – composé d'écrivains appartenant à l'histoire littéraire et d'auteurs contemporains – par le biais d'un ensemble de catégories permettant d'ordonner et de hiérarchiser la production littéraire ; 3. les logiques spécifiques qui régissent les discours de critiques littéraires individuels et permettent de rendre compte des écarts plus ou moins grands que ceux-ci présentent par rapport au discours « collectif » sur la littérature dans les deux journaux, et par rapport au discours communiste international.

La période choisie renvoie bien entendu à deux dates historiques majeures – la Libération en septembre 1944 et le début de la « déstalinisation » en février 1956 avec le rapport Khrouchtchev sur les crimes de Staline lors du XX^e congrès du PCUS. En même temps, elle se justifie surtout par notre questionnement discursif et par la perspective comparatiste adoptée. Ainsi, au cours de cette période, les deux rubriques culturelles paraissent de manière plus ou moins continue : de la fin de l'année 1945 jusqu'en décembre 1955 pour le *Drapeau Rouge*, et jusqu'en juin 1956 pour le *Rode Vaan*. Plutôt que sur les dates-clés qui scandent l'histoire culturelle et politique du PCB (le congrès de Vilvorde de 1954 ou les conférences des artistes et des écrivains communistes) ou du mouvement communiste international (le début de la guerre froide en septembre 1947, la mort de Staline le 5 mars 1953), notre période se fonde donc sur l'évolution même du discours critique dans les deux journaux. Par ailleurs, il s'agit d'une période à la fois assez étendue pour y observer une éventuelle évolution et suffisamment restreinte pour des analyses discursives méticuleuses.

III. Structure de l'ouvrage

L'ouvrage se compose de trois grandes parties. La première reprend d'abord en détail les questionnements ébauchés dans cette introduction, par un rappel des études existantes sur les rapports entre le PCB et la culture, un historique de la problématique de la « nation » dans le discours communiste belge et une présentation des principales études effectuées au sujet de l'esthétique communiste en France. Suit une vue d'ensemble du corpus, par le biais d'une analyse, principalement quantitative, des rubriques culturelles des deux journaux. Nous donnons dans cette partie une analyse quantitative de certaines dimensions de la rubrique culturelle (la périodicité, la productivité et la collectivité), tout en ayant renoncé à quantifier systématiquement d'autres dimensions : les genres commentés, la nationalité des écrivains abordés, le type d'articles ou encore le domaine dont relèvent les articles (science, arts plastiques, livres non littéraires). Deux principes plus évidents ont orienté l'analyse. D'une part, nous avons suivi la structuration même de la page du journal : les changements de titre de rubrique, les rédacteurs principaux, les séries d'articles. Ensuite, nous avons sélectionné avant tout – étant donné la problématique qui nous intéresse – les contributions sur la littérature nationale.

Les deux parties suivantes présentent l'analyse de ces articles, en tenant compte de la poétique particulière des deux rubriques et de la conception différente de la « nation » qui s'y manifeste. Concrètement, la deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la littérature « nationale » dans le *Drapeau Rouge*, qui la définit généralement comme un

ensemble « belge », comprenant à la fois des représentants francophones et néerlandophones. Étant donné la poétique plutôt « journalistique » et « collective » de la rubrique culturelle du *Drapeau Rouge*, l'image de la littérature « belge » qui s'en dégage est souvent le fait de plusieurs critiques, et probablement la plus cohérente à l'intérieur de chacune des deux grandes phases de la rubrique. Le premier chapitre concerne le discours sur la littérature nationale au cours des années 1944-1949, lorsque la rubrique s'intitule « Arts, sciences et lettres ». À cette époque, la littérature nationale n'occupe pas une place de choix à l'intérieur de la rubrique culturelle, mais elle est toutefois commentée dans un certain nombre d'articles anonymes ainsi que par trois critiques en particulier : Fernand Lefebvre, Anne Vincent (pseudonyme de Georgette Smolski) et Pierre Joye. La littérature nationale est davantage commentée à partir des années 1950, avec l'apparition d'une nouvelle rubrique culturelle « La culture et les hommes ». Le nombre de contributions sur la littérature nationale s'accroît, quelques rubriques spécifiques font leur apparition (« La galerie des ancêtres », « Le billet de Vingtras ») et certains rédacteurs, réunis dans le « Cercle Ulenspiegel », parmi lesquels Maurice Beerblock-Libert, Charles-Louis Paron, David Scheinert, Joël Galtier (pseudonyme de Paul Van Melle) et Aloïs Gerlo, se « spécialisent » en littérature belge. Deux chapitres sont consacrés à cette période : le premier concerne le discours sur les écrivains appartenant à l'histoire littéraire nationale, le second aborde, avec une attention particulière pour la critique David Scheinert dont les contributions se démarquent en raison de leur côté systématique, le discours relatif à la littérature belge de l'époque.

En quelque sorte, la partie consacrée au *Drapeau Rouge* approfondit la vision communément admise d'un repli culturel du PCB sur la nation belge au cours de la guerre froide. La partie au sujet du *Rode Vaan* permet de nuancer cette vision. À l'opposé du *Drapeau Rouge*, le *Rode Vaan* ne qualifie pas la littérature nationale de « belge » mais de « flamande ». En guise de transition avec la partie précédente, le premier chapitre aborde le discours de différents critiques du *Rode Vaan* sur les écrivains belges francophones. Les chapitres suivants se concentrent sur le discours de quatre critiques littéraires en particulier, qui se succèdent en tant que rédacteurs principaux de la rubrique culturelle du journal : Louis Paul Boon, Emmanuel Laureys, Jozef Versou et Maarten Thijs. Le choix de présenter le discours sur la littérature nationale dans le *Rode Vaan* à partir de ces quatre portraits de critiques se justifie par la poétique particulière de la rubrique culturelle du *Rode Vaan*, qui est plus « essayiste » et moins « anonyme » que celle du *Drapeau Rouge*. Or, comme dans le cas du *Drapeau Rouge*, cette analyse permettra de dégager l'évolution globale de la rubrique culturelle du *Rode Vaan*, et

d'apprécier la radicalisation du discours communiste sur la littérature au sein du PCB à partir de la fin des années 1940.